

Une étude magistrale sur l'essayistique
La Parole pamphlétaire de Marc Angenot

Marc Angenot, *La Parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982, 425 p.

Robert Vigneault

Numéro 30, été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39902ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vigneault, R. (1983). Une étude magistrale sur l'essayistique : *La Parole pamphlétaire* de Marc Angenot / Marc Angenot, *La Parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982, 425 p. *Lettres québécoises*, (30), 66–68.



Une étude magistrale sur l'essayistique

La Parole pamphlétaire de Marc Angenot

Il est plus facile de railler le «jargon» de la théorie littéraire que de mettre la main à la pâte et d'essayer d'y voir clair. Sans doute règne-t-il encore en ce domaine un certain confusionnisme à cause des multiples emprunts faits par les théoriciens de la littérature au vocabulaire des sciences humaines — linguistique, psychanalyse, sociologie, etc. — dont l'apport est devenu indispensable à l'étude du fait littéraire. Pour Marc Angenot, l'objectif fondamental du chercheur semblerait être de fixer les significations des termes: dès 1972, il publiait un *Glossaire de la critique littéraire contemporaine*¹. Cette rigueur sémanticienne porte aujourd'hui tous ses fruits dans *La Parole pamphlétaire*², où se manifeste encore cette conviction que le discours théorique comme le discours critique exigent un ajustement lexical serré. Certes, si on considère l'ampleur du corpus étudié, les vastes perspectives littéraires, philosophiques, socio-culturelles qu'il découvre, un livre aussi substantiel va bien au-delà d'une étude de mots. Mais je tenais à souligner, justement, que voici un auteur qui *ne se paye pas de mots*, qu'un «penchant (...) à la suspicion» (p. 13) incite à soigneusement définir les concepts-clés de son discours. Témoignent de ce souci caractéristique les divers Annexes de ce livre: un panorama chronologique du corpus; une étude étymologique du mot «pamphlet» et autres genres affiliés; un examen des principaux lieux communs d'Aristote, illustrés d'exemples modernes; une bibliographie de pamphlets

représentatifs du genre ainsi que d'ouvrages théoriques pertinents. Le lecteur exigeant pourra regretter l'absence d'un index des mots importants, vu la qualité du déchiffrement sémantique, et aussi d'un index des noms propres dans un volume où abondent les références culturelles.

Cette dernière remarque m'amène à signaler les dimensions imposantes du cadre chronologique: un siècle de pamphlets, de mai 1868 (date du premier numéro de *La Lanterne* de Henri Rochefort) à la contestation culturelle de mai 1968. Les très nombreux exemples d'où l'auteur a tiré sa typologie du pamphlet proviennent donc d'un corpus énorme où l'on retrouve des écrivains comme Bloy, Zola, Péguy, Benda, Bernanos, Berlioz, Céline, Sartre, Clavel, et bien d'autres. Ce corpus englobe même des textes parus hors de l'Hexagone: en Belgique, en Suisse, au Québec. Professeur à l'Université McGill, éditeur d'un numéro spécial de la revue *Études littéraires* (août 1978) sur le pamphlet, Marc Angenot pouvait se référer en connaissance de cause au corpus québécois; dans la bibliographie, on trouve quelques oeuvres d'Olivar Asselin, (pourquoi pas l'excellent Jules Fournier?), Pierre Baillargeon, Paul-Émile Borduas, Arthur Buies, Jean-Paul Desbiens, Claude-Henri Grignon, Jean-Charles Harvey, Jean Marcel, Pierre Vadeboncoeur, Pierre Vallières, assez représentatifs, je crois, de notre tradition pamphlétaire. Toutefois, il est permis de se demander si les quelque cinq citations

noyées dans la masse des exemples cités suffisent pour affirmer que «les textes parus au Québec ont été fréquemment mis à contribution dans ce livre» (p. 371)...

Mais passons. Ce qui importe, c'est la riche synthèse théorique réalisée par l'auteur, laquelle, bien au-delà de la *parole pamphlétaire*, vise à la constitution d'une véritable *essayistique*, selon le terme allemand, englobant toute la prose d'idée.

À vrai dire, c'est la première démarche — taxinomique — de l'auteur qui m'a paru la plus discutable. Disons, pour l'instant, qu'elle détermine une typologie (pp. 27 à 66) regroupant le *pamphlet* flanqué de ses satellites: la polémique et la satire, pour les distinguer de l'*essai*, dit «littéraire», subdivisé en «essai-diagnostic» et en «essai-méditation». Je reviendrai sur cette taxinomie, claire, sans doute, dont la valeur heuristique a été éprouvée (cet ouvrage en témoigne), mais qui ne me paraît pas assez résister à la confrontation avec les textes mêmes.

L'étude de la *thématique* du pamphlet rassemble les traits caractéristiques ou les invariants du corpus; ceux-ci correspondent à «une certaine manière d'instituer une image de l'énonciateur, de son adversaire et de son destinataire (problématique) dans un champ imaginaire des antagonismes sociaux» (pp. 67-68). Très concrets, ces thèmes permettent de tracer une sorte de portrait-charge du pamphlétaire: sujet plein (ou qui *s' imagine* tel), homme libre (croit-il et croit-on), ce soldat de la plume s'hypostasie à la Vérité par une prise de parole (dire, c'est faire) que le délabrement d'un monde déchu a rendue urgente, vitale. Nullement mandaté, sinon par l'évidence du Vrai dont il est le seul dépositaire, ce «chevalier à la Triste Figure» (ou cette Jeanne d'Arc obsédée par ses voix) dénonce le scandale d'un monde voué à la perte au sein d'une imposture généralisée qui aura réussi à travestir le visage même de la

Vérité! Mais cette parole, hélas, vient trop tard. L'âge d'or des Valeurs a vécu, et le monde «moderne» se meurt: on n'a plus d'yeux pour voir ni d'oreilles pour entendre. Le message désespéré du pamphlétaire ressemble donc à la bouteille-à-la-mer, mais, fût-on seul à avoir raison, et victime d'une conspiration universelle, on se doit quand même d'écrire et de «gueuler» la Vérité: «je ne m'en tairai jamais», clamait le prophète Péguy.

L'approche *sémantique* révèle la rigidité d'une telle pensée, forcément courte, violente, totalisant le monde dans la «toile d'araignée des concepts» (Nietzsche). Comme toute idéologie, elle actionne les mécanismes d'une simplification plus ou moins grossière: le «couple axiologique» (p. 117) dresse l'un contre l'autre ce que Jacques Ferron appelle «le bon et le mauvais côté des choses». Toute valeur secrète son anti-valeur: cette forme de «pensée antithétique» — mystique vs politique, spirituel vs temporel, ordre vs désordre, peuple vs bourgeois —, avec la tension inhérente à une discursivité systématiquement bi-polaire, réactive chez le polémiste l'instinct de la croisade. Autre simplification, qui donne carrément dans le terrorisme intellectuel: «l'amalgame» ou le «concept synthétique». L'agressivité trouve à se dévouer en se mettant sous la dent un bouc émissaire chargé de tous les péchés imaginables: «le moderne», «l'américanisme», «le bourgeois», «le juif», «l'intellectuel», etc. Ou bien, changeant de

signe, elle se mue en fascination pour une idole ou une valeur mythique: «le Peuple», «la Mission de la France», «l'Enfance», «la Langue gardienne de la Foi», etc. Un conceptualisme aussi sommaire déterminera évidemment chez l'écrivain la polarisation axiologique de certains mots-clés (voire mots-fétiches) dont le dynamisme tantôt positif tantôt négatif irradiera dans l'ensemble du discours.

À mon avis, le chapitre le plus neuf de cet ouvrage est celui qui traite de la dialectique et de la topique particulières du pamphlet, — de tout essai, en fait. Ce dernier relève de la fiction, — on commence à s'en douter, — mais d'une fiction *sui generis*, de nature *idéelle*: il s'agit littéralement, pour une fois, de *littérature d'idée*. Ainsi la différence spécifique de l'essai consiste-t-elle dans l'*argumentation* particulière (*singulière* souvent) que suit le parcours discursif. Cette argumentation n'a souvent pas grand'chose à voir avec une démonstration; elle n'a rien de scientifique ni d'auto-critique; elle se contente, surtout dans le cas du pamphlétaire, d'aligner des enthymèmes, soit des énoncés lacunaires par définition, des jugements où ce qui est dit explicitement (ou posé) s'appuie sur un non-dit (ou pré-supposé) comme sur le principe et fondement de l'ensemble du propos. (Le non-dit, dans certains pamphlets particulièrement virulents, peut dégénérer en *indicible*...) L'intérêt principal de la recherche d'Angenot, m'a-t-il semblé, c'est d'avoir mis en lumière la portée exacte des propos d'Aristote sur les «lieux communs». Les disciples et les exégètes du Stagirite, relayés par la nombreuse postérité des professeurs de Rhétorique, ont banalisé à qui mieux mieux cette topique en la réduisant à la célèbre collection des clichés destinés aux discoureurs et dissertants en panne d'inspiration. En réalité, le projet d'Aristote visait le «dévoilement de l'implicite régulateur des discours» (p. 163), ce qui est autrement profond et autrement intéressant pour qui scrute la nature de l'argumentation chez l'essayiste. Le philosophe grec faisait donc oeuvre de précurseur: il inaugurerait une enquête féconde sur la sémantique de la *présupposition*, poursuivie par les logiciens d'Oxford et des chercheurs français comme O. Ducrot et R. Zuber. L'analyse présuppositionnelle manifeste que l'implicite ou le non-dit, ciment du discours argumenta-

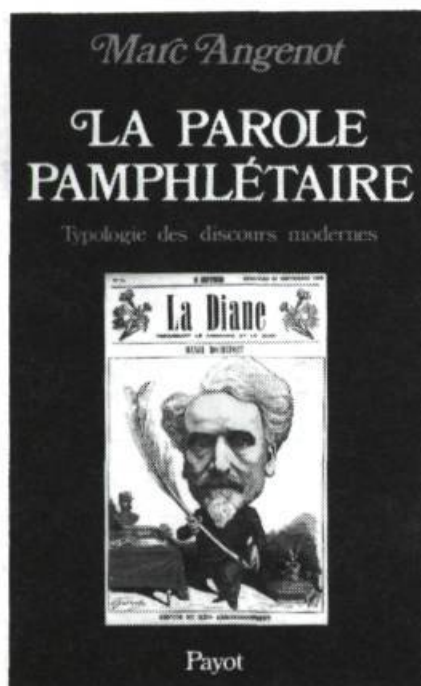


Marc Angenot

tif, fait vraiment corps avec la signification littérale des énoncés. Angenot prolongera cette enquête en reliant la présupposition à l'idéologie, et en démontrant ainsi comment «les notions de pré-supposé, de *topos* et de maxime idéologique s'appellent l'une l'autre et constituent les fondements d'une critique du discours social» (p. 172). L'analyse du non-dit met à nu l'essentiel du texte: c'est, du moins, ce que tendrait à démontrer la lecture fouillée d'une page de *Notre jeunesse* (pp. 322-336), où le caractère équivoque des positions impensées du pamphlétaire ne manquera pas de faire frémir certains dévots de L'Amitié Charles Péguy...

Le langage de l'essayiste — *a fortiori*, celui du polémiste et du pamphlétaire — est naturellement (si on peut dire) performatif: la parole s'entoure d'une mise en scène qui aura recours à toute une panoplie de procédés rhétoriques. Il ne s'agit que de «la modulation superficielle du discours» (p. 235), mais la virtuosité rhétorique, dans un texte régi par l'humeur et le *pathos* autant que par l'argument, permet de ménager ses effets de sens. Il était donc indispensable d'examiner et d'illustrer copieusement toutes ces figures de l'assertion, du contraste, du paradoxe, de l'agression, de la discordance métalogue, du dialogisme, qui «émaillent» l'éloquence (et souvent la grandiloquence) de ce discours.

Restait à observer la rencontre, dans la stratégie globale du pamphlet, de la dialectique lacunaire déjà évoquée avec tous ces ornements rhétoriques. Résultat prévisible: un texte «humoresque», un discours argumenté transformé en spec-



tacle, et dont la visée essentielle est d'envelopper l'allocutaire dans une ambiance pathétique.

En conclusion, l'auteur propose un bilan critique de l'ensemble de sa recherche: deux citations souligneront le rôle démystifiant de la lucidité. Notons que, dans la première, les pamphlétaires se voient affublés de ces capitales qu'ils affectionnent tant:

Toute culture se donne probablement des Énonciateurs de Paradoxes: leur principal avantage est que leur hétérodoxie n'est qu'apparente: ils prennent le contre-pied de la doxa, ce qui revient à dire qu'ils demeurent dans la mouvance de celle-ci. (p. 339)

Qu'advient-il de tous ces Dons Quichottes et de leurs Valeurs bafouées?

Il se peut que nous assistions aujourd'hui à la «mort» de ce modèle polémique dont Bloy, Péguy, Bernanos, Berl ont successivement fourni le modèle et dont les Jean Cau et les Maurice Clavel seraient parmi nous des représentants «attardés»; il est possible qu'au modèle du quidam pourvu d'un mandat dénonciateur, attaché à des formes de pathos et d'éloquence dépassées, un autre type institué de «critique radical» (car la critique véritable se passe par définition de modèles) vienne se substituer, appuyé sur le prestige d'un savoir technique et non plus sur les vérités de la bonne foi et du courage individuel. (pp. 320-321)

Pour terminer, trois observations.

1. Je vois mal (pour l'instant) comment le «discours du savoir» pourrait relever du «discours enthymématique». En effet, le discours scientifique m'apparaît une opération référentielle rigoureuse qui s'oppose — du moins, en principe — à la condition lacunaire du discours enthymématique.

En présence des textes, il m'apparaît difficile de ne pas contre-distinguer, eu égard à la nature de la démonstration, la *thèse* et l'*essai*, ou encore le traité d'algèbre et *Les Insolences du Frère Untel*.

2. Autre problème d'ordre taxinomique: la frontière élevée entre l'essai-diagnostic et l'essai-méditation, d'une part, et les formes du «discours agonique»: polémique, pamphlet, satire, de l'autre. Cette typologie a l'avantage de la clarté: toute la littérature dite de combat se trouve ainsi nettement circonscrite. Mais, face à des textes précis, encore une fois, — la notion de *genre* est décidément d'un maniement délicat — je rencontre la *polémique* comme un des registres possibles de l'essai: comment la *littérature d'idée*, marquée par définition au coin de la subjectivité, même si l'énonciateur affecte de s'effacer, pourrait-elle en fait se passer du *choc* des idées? Des marques irrécusables signaleraient *Les Deux Royaumes*, de P. Vadeboncoeur, comme un «essai-méditation», et pourtant, de vastes expansions polémiques manifestent que l'auteur de *Lettres et colères* a encore toutes ses griffes... D'autre part, Angenot compare la «conviction modérée» du polémiste au «tout ou rien» (p. 41) du pamphlétaire; la «différence d'intensité» (p. 21) permettrait de décrire le pamphlet comme une forme démesurée, outrée de la polémique. Ce qui semblerait corroborer l'avancé suivant: on peut distinguer, dans le genre littéraire de l'essai, un registre cognitif («essai-diagnostic»), un registre introspectif («essai-méditation»), mais aussi un registre *polémique*.

3. Enfin, je me permets moi aussi un mouvement de «suspicion». L'auteur se montre très critique à l'égard de tout ce qui pourrait avoir quelque relent d'idéalisme, de spiritualisme, d'esthétisme.

Son ardeur sémanticienne, de même que le recours constant aux guillemets distanciateurs, me paraissent un indice de cette volonté de juguler le «trémolo idéaliste» (p. 135). «Tout système idéologique aboutit (...) à poser des verrous (...)» (p. 113): il est donc légitime de dénoncer la «fausse conscience» pervertie par les Valeurs ou contenus axiologiques traditionnels. Tâche énorme, si je comprends bien: ce serait l'ensemble des opérations discursives de l'Occident qui seraient compromises par des philosophies réactionnaires d'allégeance aristotélicienne. Il faudrait tout repenser suivant d'autres catégories. La coupure épistémologique séparerait les philosophies de Nietzsche, Hegel, Marx, des systématisations dépassées. Ce n'est qu'à partir d'une épistémologie radicalement critique, aboutissant à «l'extraction des présupposés», qu'on pourrait proposer enfin des pensées rectifiées. On entrevoit ainsi l'ère nouvelle (l'âge d'or?) de la virginité idéologique... Vision exaltante, peut-être, si elle pouvait dissiper le doute. De quel intérêt, en définitive, l'étude des textes littéraires, «belles» machines à signifier, s'il faut postuler l'inanité des contenus? Et si la virginité idéologique n'était que le masque scientifique de l'Utopie?

On le voit, cette typologie des discours modernes, aussi attentive aux présupposés idéologiques des textes qu'à leurs énoncés explicites, pose à la critique littéraire des questions fondamentales. □

1. Marc Angenot, *Glossaire de la critique littéraire contemporaine*, Montréal, Hurtubise/HMH, 1972, 118 p.
2. Marc Angenot, *La Parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982, 425 p.

